

Un champignon hors du commun

Un lundi du mois de décembre dernier, Serge Peyre est venu à la réunion, portant comme une relique un curieux champignon à la forme globuleuse, hérissé comme une brosse.

Un de ses amis l'avait trouvé sur la blessure d'un chêne liège, près de Valmy (Argelès sur mer).

Il a tout de suite intrigué l'assistance (le champignon!) qui pensa au *Hericium clathroides*, trouvé un jour au bord de la Côte du Sergent, à Perpignan.

Après quelques recherches, nous avons pu l'identifier. Il s'agit de «*Hericium erinaceum*». Son nom vulgaire, hydne hérisson, «eriçó» en Catalan, est sans équivoque. Quélet l'avait comparé également à l'épaulette frangée, décorant les vestes militaires.

Ce champignon peut s'étaler jusqu'à 30 cm de largeur. Ses aiguillons, longs de 2 à 5cm, sont recouverts par l'hyménium, partie fertile du champignon. A la base, il s'épaissit pour s'ancrer sur le tronc de l'arbre qu'il parasite. Parfaitement blanc à sa naissance, il fonce avec l'âge, prenant des tons ochracés.

Il sort ses piquants à l'automne ou en hiver, sur les blessures des arbres feuillus tels que les chênes, les hêtres et même les platanes, arbres citadins.

Il serait le meilleur comestible des hydnicées (en effet, il sentait très bon), mais sa rareté et donc la méconnaissance populaire l'ont heureusement protégé des traditions culinaires de notre région. Et c'est une bonne chose car «des mesures de protection de cette espèce ont été prises dans divers pays d'Europe» (Champignons – Christian Deconchat, Jean Marie Polese)!

André Marchand, dans ses «Champignons du Nord et du midi, tome 4, page 336, avait été intrigué par la structure inhabituelle de ce champignon que M. Ponsaty, d'Elne, lui avait apporté en décembre 70. Il avait été récolté à Laroque des Albères (200m) sur un chêne liège maladif.

En observant le tronc de l'Hydne, divisé en épais rameaux, irrégulièrement soudés par leur base, la chair creusée de «petites cavernes radiales non communicantes», les aiguillons plus courts au sommet, il pensa que la forme originelle de ce champignon pourrait s'apparenter à celle d'une clavaire. Le tronc érigé et les rameaux dressés, se seraient transformés sous l'effet de l'habitat et de la pesanteur : devenue lignicole (ou l'étant déjà), les rameaux inclinés vers le sol et superposés, se seraient partiellement soudés, créant ainsi ces cavernes dans la chair, spécifiques à l'hydne hérisson.

Cet hydne a ému également les mycologues de Strasbourg qui lui ont consacré une page sur Internet: Octobre 2002, Institut de Physique, en plein centre ville, un gros champignon poussant sur un noyer affaibli, fait intervenir les membres de la S.M.S. Après une escalade de quelques mètres, ils découvrent que celui qu'ils prenaient pour un polypore, n'en est pas un. C'est lui!

Pendant des semaines notre champignon reçut régulièrement les visites très attentionnées des mycologues acrobates ... jusqu'à son stade final (il n'est pas immortel)!

Cet épisode nous rappelle le jour où, à Can Pitot, (Prats de Mollo, dans le haut Vallespir), nous tenions une échelle de trois mètres au bout de laquelle se trouvait Pierre Llugany, assisté de son ami Jacky, cherchant à atteindre le champignon qui poussait sur un orme montagnard mort. Il s'agissait dans ce cas, de *Pleurotus dryinus*.

La mycologie qui pousse les hommes à plonger leur nez dans les champignons (...et livres de toutes langues), à les goûter en les recrachant, à les toucher, (et là, nous pensons à Emile Jacquetant, à R.C Azéma que nous avons eu le plaisir de voir à l'action), à prendre des risques pour les approcher... est une science de passionnés, qui par la gratuité et la ténacité de leurs actes, nous étonnent et forcent notre admiration.